

La paille est la litière presque universellement employée sur la ferme. Elle absorbe de deux à trois fois son poids de liquide. Si l'on manque de paille—ce qui s'est produit la saison dernière dans bien des localités—on fera bien de hacher toute celle que l'on a pour litière, car la paille finement hachée absorbe presque trois fois autant que la paille non hachée.

La sciure de bois sèche (bran de scie) et les copeaux fins font également des litières propres et satisfaisantes. Leur capacité d'absorption, qui varie suivant leur état de sécheresse, est de deux à quatre fois celle de la paille ordinaire.

La mousse de tourbe, généralement connue sous le nom de litière de tourbe (sphaigne), fait une litière admirable, douce et absorbante. Elle absorbe environ 10 fois son propre poids de liquide et possède en outre cet avantage qu'elle peut retenir toute l'ammoniaque qui se dégage au cours de la fermentation du fumier dans l'étable ou au dehors.

La tourbe et la terre noire séchées à l'air font d'excellents absorbants. On se trouve très bien de leur emploi sur beaucoup de fermes canadiennes. Les dépôts de ces substances ne sont pas rares dans bien des parties du Canada et leur utilité comme litière est assez bien connue. Il suffit de les bêcher et de les mettre en tas. On les emploie généralement comme supplément à la litière; c'est dans la rigole, derrière les vaches, qu'ils sont le plus utiles, et autour des bâtiments de ferme, où il peut y avoir du purin à absorber. Cet emploi de la tourbe est vivement à recommander, elle permet non seulement de sauver beaucoup de purin à peu de frais, mais comme elle est elle-même riche en matière organique et en azote, elle augmente beaucoup la masse et la valeur du fumier. S'il y a sur votre ferme ou dans votre voisinage un dépôt de terre noire ou de tourbe, ne négligez pas de l'employer.

L'application du fumier.

Autant que possible, sortez le fumier tous les jours de l'étable ou de l'écurie pour le transporter directement et tout frais sur la terre. Tant qu'il n'y a que peu ou point de neige, et que l'état du sol le permet, servez-vous pour cela de l'épandeur (dans laquelle on verse directement le chariot du fumier au sortir de l'étable) et épandez-le immédiatement; vous économiserez ainsi beaucoup de travail et vous préviendrez toutes les pertes de principes fertilisants et d'humus qui suivent inévitablement l'accumulation du fumier dans la cour ou dans le champ. C'est également un mode de distribution égal et uniforme sur la terre — un point qui a aussi une grande importance.

Lorsqu'il y a beaucoup de neige sur la terre, continuez à charrier le fumier sur le champ tous les jours, mais, au lieu de l'épandre, mettez-le par petits tas de 200 à 400 livres chacun. Cinquante tas de 400 livres ou cent tas de 200 livres chacun

à l'acre représentent une application de 10 tonnes.

Lorsque le printemps arrive et que la neige a disparu, retournez les tas de fumier qui se trouvent peut-être sur une base de neige d'un pied ou plus d'épaisseur, et épandez-les lorsqu'ils sont dégelés.

Les expériences faites à Ottawa et ailleurs, ont démontré :

1. Que le fumier laissé en tas non foulé subit de très grandes pertes, spécialement à cause du lessivage des composés solubles d'azote et de potasse, mais aussi à cause de la fermentation (chauffage) et de la destruction de la matière organique avec son azote. Au bout de quelques semaines, ces pertes peuvent se monter à un tiers ou plus de la valeur première du fumier.

2. Que le fumier en gros tas — dans la cour ou dans le champ — chauffe rapidement, même par les temps les plus froids. En trois mois — janvier à mars — un tas de fumier de ce genre a perdu, par cette fermentation excessive, 60 pour cent de la matière organique qu'il contenait et presque 30 pour cent de son azote.

3. Que des tas de 400 livres chacun, composés de fumier mélangé, sortant directement de l'étable et de l'écurie et mis dans le champ, ne chauffent nullement en hiver, de janvier à mars. Ils restent gelés dans toute leur masse pendant la plus grande partie de cette période, et une analyse soigneuse, faite immédiatement avant l'épandage de ces petits tas au printemps, a démontré qu'en restant gelés, ils ne subissent aucune perte, soit de principes fertilisants, soit de matière organique.

GARDEZ VOS CENDRES DE BOIS

De nombreuses générations de cultivateurs et de jardiniers ont démontré par l'expérience que les cendres de bois non lessivées ont une grande valeur fertilisante, spécialement pour le trèfle, le blé d'Inde, les racines, les légumes et les arbres fruitiers en général. Naturellement, elles ne renferment ni azote ni humus mais elles sont riches en éléments minéraux, à tel point que l'on trouverait difficilement aujourd'hui dans le commerce un engrais chimique composé qui soit plus efficace et plus durable. Ces éléments sont la potasse, la chaux et l'acide phosphorique, ceux-là même que les arbres de la forêt enlèvent au sol et ils s'y trouvent dans les formes et les combinaisons les plus utiles pour les récoltes.

Les analyses faites par le service de la chimie des fermes expérimentales démontrent que les cendres de bois franc, non lavées, débarrassées du sable, etc., contiennent environ 5 et 6 pour cent de potasse, 2 pour cent d'acide phosphorique et de 20 à 30 pour cent de chaux. Avant la guerre, l'Allemagne fournissait toute la

potasse employée pour la fertilisation du sol et depuis que cette source d'approvisionnement n'existe plus, le prix de la potasse a augmenté dans d'énormes proportions; elle coûte maintenant dix fois plus qu'elle ne valait au commencement de 1914; aussi a-t-elle presque disparu du marché. Cent livres de cendre de bois de bonne qualité contiennent une quantité de potasse qui vaut, aux prix actuels, de \$1. à \$1.50. Les cultivateurs brûleront plus de bois cet hiver qu'ils n'ont eu l'habitude de faire depuis bien des années à cause de la rareté du charbon et du prix élevé auquel il se vend. Nous leur conseillons donc de mettre soigneusement de côté la cendre qu'ils retireront de leurs poêles et de la conserver dans un endroit sec, à l'abri de la pluie. La cendre lessivée contient très peu de potasse parce que cet élément est très soluble dans l'eau.

Les sols qui bénéficient le plus des cendres de bois sont les sols légers, sablo-argileux et les sols tourbeux et humifères. Elles sont aussi très utiles pour les sols acides qui manquent de chaux. On les applique à raison de 500 à 2000 livres à l'acre. Le meilleur moyen de les appliquer est de les épandre à la volée, au printemps, avant de semer sur le sol qui vient d'être préparé pour les semences, et de les incorporer à la herse.

D'après le U. S. Department of Agriculture, plus de 5 millions d'oeufs se pourrissent sans nécessité dans les conserves froides, chaque année, parce qu'ils ont été lavés ou ont été mouillés d'une autre manière, avant d'avoir été envoyés sur le marché. L'eau, dit le Département, enlève de la coquille de l'oeuf une enveloppe gélatineuse qui, autrement, empêcherait l'air et les germes d'entrer dans l'oeuf. Les oeufs sales que l'on entend conserver ne devraient pas être lavés. Il est reconnu que 17 à 22 pour cent des oeufs lavés se pourrissent en conserve. Le lavage peut être retardé jusqu'à ce qu'on les enlève des réserves. Si l'on juge nécessaire de les nettoyer, un procédé à sec devrait toujours être employé.

FERME A VENDRE

Propriété située à 3 et 6 milles du Village, 1-2 mille du dépôt et des beureries: 99 arpents de superficie, 3 arpents de largeur, 33 de longueur en parfaite culture muni d'un silo et bonnes bâtisses et d'un des plus beaux sites de la rive sud du St-Laurent dans la paroisse de Varennes, avec machines agricoles de toutes sortes, 2 à 3 ans d'usage, 21 têtes de bétail Ayrshires enrégistrés, 3 chevaux, 1 juvénement poulinière clyde âgée de 8 ans, 1 cheval 4 ans clyde, 1 poulain 1-2 an.